

Caterina MAZZA, caterinamazza@unive.it

Università Ca' Foscari, Venezia/ Institut National des Langues et Civilisations Orientales, Paris

**Les enjeux de la réécriture :
Potentialités et limites de la relecture parodique du canon moderne
dans la littérature japonaise contemporaine**

Les perspectives de recherche de cette étude s'organiseront autour d'un axe thématique qui ouvre la dimension littéraire japonaise contemporaine au débat critique international : l'un des enjeux de notre analyse sera de comprendre, par la comparaison d'un nombre limité d'œuvres exemplaires, la spécificité de l'expérience de la *réécriture parodique* du canon au Japon. Considérée à la fois comme icône négative d'une littérature destinée à son inévitable exhaustion, ou au contraire comme signe de régénération et *conditio sine qua non* d'un renouvellement nécessaire, la parodie a été sans aucun doute un « symptôme » qui s'est propagé dans la littérature contemporaine relevant des polysystèmes culturels les plus différents.

Dans mon étude, je prendrai en considération notamment les réécritures de *Yukiguni e Izu no odoriko* de Kawabata Yasunari, dans les œuvres de Ogino Anna («*Watashi no aidokusho* », 1991), Shimizu Yoshinori («*Ese monogatari* », 1991), Inoue Hisashi («*Kirikirijin* », 1981).

1. Définition du champ d'étude : à la recherche d'une pertinence terminologique pour des concepts équivoques

Dans cette première partie du travail j'aimerais donner un aperçu de l'état de la recherche sur la parodie dans la littérature contemporaine au Japon : en réfléchissant sur les termes «*パロディー* » et «*パステイシュー* », employés couramment par la critique japonaise et les auteurs mêmes pour définir les textes du corpus choisi, j'essaierai d'établir le rapport entre cet usage emprunté par le discours critique occidental contemporain (Hutcheon, Rose, Jameson, Genette...) et les enjeux mis en valeur par ce discours même. Il y a cependant un autre aspect qui ne pourra pas être négligé : la tradition de réécriture parodique propre au Japon, et notamment à la littérature japonaise de l'époque d'Edo, à laquelle ces auteurs semblent se référer (référence dont la valeur sera à analyser). Une tradition pour laquelle a été développé, sur le plan critique, une terminologie autochtone dont la place dans le débat contemporain méritera une réflexion.

2. La « relation parodique » : analyse du corpus dans sa perspective intertextuelle

Il s'agit dans la partie centrale de l'étude, d'analyser les textes choisis en focalisant l'attention sur les rapports intertextuels qu'ils entretiennent avec l'œuvre de Kawabata, que j'ai choisi comme représentant privilégié du canon littéraire japonais moderne : à cet égard, il sera fondamental de justifier ce choix, en proposant tout d'abord une réflexion sur le processus de canonisation qui est – dans le cas spécifique de Kawabata – à la fois endogène et exogène.

Il s'agit d'un point absolument non négligeable, car la fortune des traductions de «*Yukiguni* » ou «*Izu no odoriko* » retenue dans les réécritures contemporaines de Ogino, Shimizu et Inoue en déclenchant une réflexion métatextuelle sur les possibilités de la traduction même et du langage plus en général.

3. Valeur (meta)littéraire et réception

Le corpus choisi présente un ensemble assez hétérogène de textes, dont la valeur littéraire pose des interrogatifs multiples ; de plus, tous les textes choisis montrent, de façon assez évidente, un second degré de lecture qui déclenche une réflexion métatextuelle. Ce renvoi aux modes de représentation implique une liaison profonde avec la pratique de lecture.

Il sera important de démontrer, à ce niveau de l'étude, à quel titre et à quel degré les lecteurs sont impliqués dans cette coopération interprétative, et tout d'abord à quel genre de public ces textes « parlent ». La coopération interprétative étant la base du jeu parodique, il s'agit ici de montrer comment ces auteurs ont manipulés les hypotextes pour rejoindre un public donné, en essayant d'ouvrir la réflexion aux potentialités (à démontrer...) de ces textes comme véhicules de transmission du canon à la postérité. Une réflexion qui rejoint celle de la parodie comme « traduction ».